



DE LA DIFFICULTÉ D'ÊTRE UN PATRON CHINOIS À PARIS

LE CANARD LAQUÉ *

*Les affaires en Chine ? Des interlocuteurs impénétrables,
une culture étrange, une administration tentaculaire, des tracasseries sans fin !
Qu'il est donc difficile d'être un homme d'affaires français en Chine !
Peut-être... Mais quand on est Chinois et qu'on veut faire des affaires
en France, qu'est-ce qui se passe ? Notre administration, nos lois,
notre droit du travail, nos coutumes sont-ils si limpides ?
Et comment peut-on être Chinois, chez nous ?
« Le Canard laqué » nous a autorisés
à reprendre un de ses articles
sur la joie des formalités en France.*

RUMEURS SUR CHINAGORA

Ça jase ! Les rumeurs courent ! Mais, pour connaître les raisons exactes de la fermeture de la galerie commerciale de Chinagora, on se trouve confronté à des yeux baissés et à des bouches fermées. Discuté dès son implantation, ce complexe chinois aux portes de Paris se trouve à la croisée des chemins. Quel est l'avenir de ce centre, aujourd'hui ?

La surprise a été totale, lorsqu'à la fin de l'été, des affiches immenses ont annoncé la fermeture et la liquidation des galeries marchandes du complexe Chinagora, à Alfortville. Même si aujourd'hui, comme à la mairie d'Alfortville, on est « désolé » de cette fermeture, les proches du dossier expliquent que ce n'est pas une véritable surprise.

Un échec annoncé

Discuté dès son implantation, le complexe de Chinagora a connu de nombreux handicaps quant à son image. Les esprits les plus fermés se sont étonnés de la construction de ce centre à l'image de palais de la Cité Interdite dans une banlieue éloignée des quartiers où se regroupent les Asiatiques.

Rumeurs et méconnaissance des entreprises chinoises s'installant à Chinagora relancèrent un temps les rumeurs de « triades et empire du milieu ». Pire, peut-être, le coût des travaux et leur longueur ont entraîné des surcoûts évidents (on parle de 700 millions de francs pour le projet global) et une ouverture ratée. L'inauguration s'est faite au milieu des échafaudages et des engins de



chantier. Pas très engageant, pour un début et même, rebutant pour les curieux et les touristes.

Cahin-caha, le complexe a, cependant, atteint sa vitesse de croisière. En 1995, l'entreprise Guangnan, qui venait de prendre la gestion de la galerie marchande, enregistra même un bon chiffre d'affaires ; tout semblait aller pour le mieux. L'affaire tourna, cependant, vite en eau de boudin. Manque de communication publicitaire ? Erreur stratégique de marketing ? Un peu des deux ! Même si Guangnan réfute aujourd'hui l'argument du manque de communication. « *Nous avons organisé de nombreuses animations pour la fête du printemps, de la lune ! Cela ne changeait rien !* », affirme le directeur d'exploitation de cette entreprise chinoise. Guangnan pense surtout que l'implantation à Alfortville ne lui permettait pas de vendre les articles de luxe sur lesquels l'entreprise comptait beaucoup. Cette erreur stratégique s'est payée au prix fort : 7 millions de pertes à la fin de 1997, avec à la clé la fermeture de la galerie marchande, en octobre dernier et son cortège de licenciements annoncés et du plomb dans l'aile de l'image de Chinagora et de Guangnan. Devant ce constat de fait, Guangnan, filiale du même groupe que Chinagora, a décidé de ne pas renouveler son bail. On nous a, d'ailleurs, précisé que la décision avait été prise au siège, à Hong-Kong. Difficile de croire que cette décision n'ait pas été prise en concertation avec GD Holding, la maison-mère cantonnaise des deux entreprises. Cependant, il n'est pas sûr que cette décision ait été répercutée plus bas, en France, d'où cette impression de surprise et de départ brusqué !

Un départ qui a, cependant, rapporté près de 10 millions de francs de chiffre d'affaires durant la braderie tenue au cours du dernier mois d'ouverture de la galerie marchande.

De quoi mettre à mal l'argumentation de Guangnan, à la fois sur la communication et le niveau de la chalandise sur Alfortville. D'autre part, la campagne de promotion de cette fermeture a été, pour le moins, « maladroite ». Les affiches annonçant la liquidation totale de la galerie marchande, en tout petits caractères, laissant entendre que c'était tout le complexe qui fermait. Une erreur, selon Guangnan, le personnel ne connaissant pas la communication, ni les répercussions possibles d'une campagne d'affichage sur le reste du site. Pour le reste, cette fermeture ne semble

pas remettre en cause l'avenir ni de Chinagora, ni de Guangnan, en France. L'hôtel et le restaurant sont pleins tous les jours.

Et demain ?

À Chinagora, on espère retrouver rapidement un partenaire pour reprendre la galerie marchande ; pourquoi pas un partenaire français ? Des négociations seraient actuellement en cours. Cette fermeture ne serait plus alors qu'« *un mauvais souvenir* ». Le manque à gagner serait réduit au minimum. Quoi qu'un repreneur pour 3 500 m² à un prix se situant entre 1 200 et 1 500 F le m² par an ne se trouve pas sous le sabot d'un cheval !

Pour Guangnan, l'avenir ne pourra être que plus souriant. Aujourd'hui, cette société connaît en France des difficultés et elle va se recentrer sur ses métiers de base, l'agro-alimentaire et l'import-export. Elle va réduire son personnel et augmenter sa productivité. Par ailleurs, l'entreprise recherche des locaux d'au moins 300 m² dans Paris et dans un quartier avec une population à hauts revenus pour relancer son activité de meubles et de bijoux de luxe. Un commentaire ? « *En France, c'est long* », confie un cadre de Guangnan ! Le groupe s'occupe, par ailleurs, de transport, avec sa filiale Guangdong Transportation Co Ltd, spécialisée dans le transport maritime et terrestre entre Guangdong et Hong-Kong et l'information économique et technique avec l'*Economic Information Center* chargé de recueillir, de classer et de diffuser les informations économiques, techniques et scientifiques. Enfin, la branche hôtelière regroupe 15 hôtels et un parc de 3 000 chambres. (Voir organigramme page de droite)

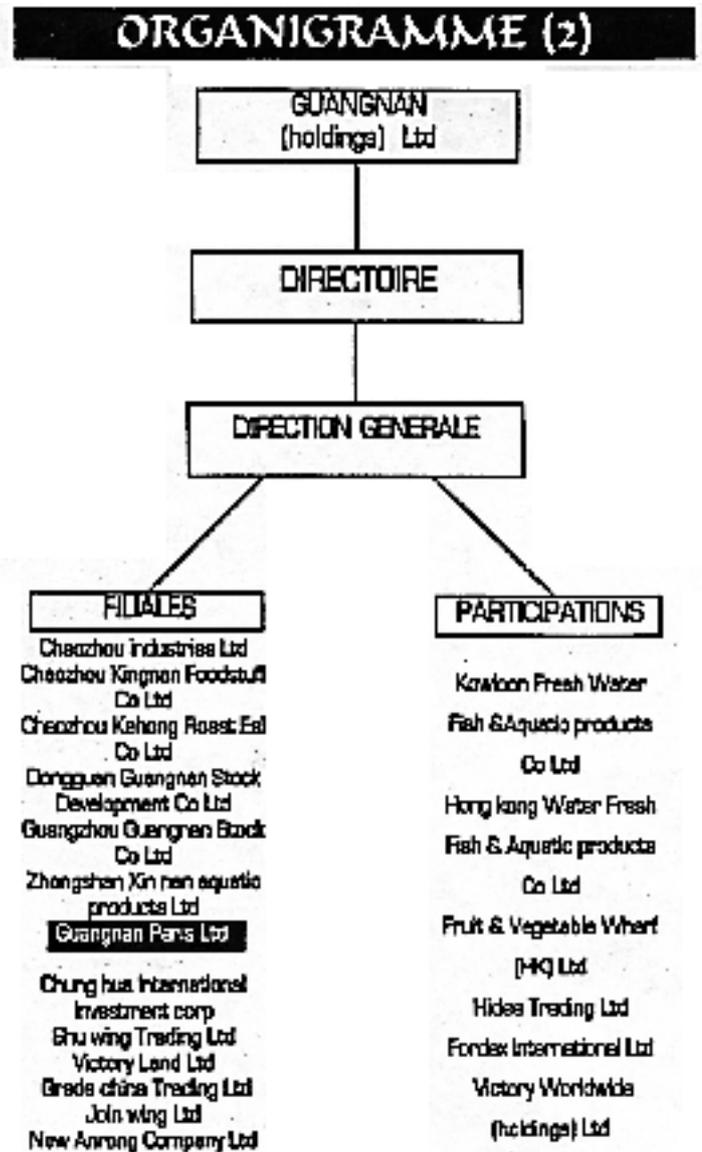
DERNIÈRE MINUTE !

Un malheur n'arrive jamais seul. Guangnan connaît, de plus, des difficultés sociales avec ses employés du site de la Galerie marchande de Chinagora. Le conflit porte principalement sur ce qu'on appelle, en droit français du travail, le « droit de retrait », c'est-à-dire que lorsque l'employeur ne fournit pas un travail à son employé sur son lieu de travail, celui-ci peut rester à son domicile tout en touchant son salaire. Fait que conteste la direction de Guangnan. Lors d'un entretien accordé au « *Canard laqué* », un cadre dirigeant de l'entreprise a déclaré que les employés licenciés le seraient en respect de la légalité française et qu'ils toucheraient toutes les indemnités dues. Ce qui



veut dire aussi : rien de plus ! Ce cadre a aussi réfuté la description faite des entrepôts de Chinagora dans un article paru dans l'édition du Val-de-Marne du « *Parisien* » du mercredi 18 novembre 1998 et a transmis le dossier à son avocat pour obtenir un droit de réponse. On est loin de la position des employés, dont beaucoup méconnaissent leurs droits et s'inquiètent de la tournure des événements. Conseillés par la CFDT, les employés ne veulent pas en rester là. À la direction de Guangnan, on déplore le fait que certains employés essaient de profiter de la situation difficile de l'entreprise pour obtenir des avantages que la direction considère comme indus. Cependant, la conseillère CFDT a relevé plusieurs infractions dans la procédure engagée par Guangnan.

Dur, dur, d'être un patron !



(*) *Le Canard laqué* est un mensuel bilingue, Français et Chinois. Il est diffusé gratuitement car il est financé par la publicité et les petites annonces. Il est lu principalement par la communauté asiatique de Paris et de la région parisienne. Il tire à 20 000 exemplaires. Il compte aussi quelques abonnés français, tant institutionnels que d'entreprises : par exemple l'Université de Créteil (Paris XII), Paris VII, l'Université de Lille, etc. On peut aussi le trouver en dépôt dans le hall de certains autres établissements d'enseignement supérieur tels Paris-Dauphine, Jussieu, etc. Il a été fondé en 1990 dans le but de créer et d'entretenir des liens entre les communautés asiatiques et françaises. Il rend compte des événements culturels et économiques qui concernent les relations entre la France et l'Asie du sud-est : Chine, mais aussi Viet-Nam, Cambodge, etc.

Le Canard laqué
Sinopresse
48, rue du Château d'eau
75010 Paris

Tél. 01 40 18 42 27

LA FLAMME DU SOUVENIR

« 80 ans ! Il a fallu attendre 80 ans pour que la France reconnaisse enfin la place qu'ont tenue les Asiatiques dans le premier conflit mondial. Et encore, n'ont été honorés que les travailleurs et soldats chinois. Les tirailleurs tonkinois et autres «supplétifs», comme ils étaient nommés, n'ont pas vraiment trouvé grâce aux yeux des gens et des pouvoirs publics. Autre exemple de cette reconnaissance tardive, le fait stupide qu'un tirailleur sénégalais allait être, enfin, décoré de la Légion d'Honneur... à 104 ans. Il est décédé à la veille de la remise de cette décoration.

Il est vraiment étonnant que la France, pays dans lequel l'Histoire – avec un grand « H » – prend une si grande place (commémorations en tous genres, grands défilés pour les anniversaires d'événements symboliquement fondateurs du pays...) mette toujours tant de temps à reconnaître l'apport et l'aide des autres lorsqu'elle est à la peine.

C'est, aussi, parce qu'en France, l'histoire est toujours détournée de son but « scientifique » pour devenir le vecteur d'idéologies, de symboliques politiciennes qui, pour lui donner un sens, font peu de cas des hommes qui l'ont faite ! Enfin, on pourra se consoler en se disant qu'il vaut mieux tard que jamais ! Mais, tout de même !... »

(Le Canard Laqué)

ASSOCIATION DES INGÉNIEURS CHINOIS EN FRANCE (AICF)

L'AICF a été créée fin 1996. Cette association réunit des ingénieurs chinois qui ont obtenu, pour la plupart, leur DEA et leur doctorat, ou sont encore thésards. L'association compte une soixantaine de membres.

Elle comprend les huit commissions techniques suivantes :

- 1 - Informatique, automatique, télécommunications
- 2 - Energie, pétrole et gaz
- 3 - Industrie métallurgique, transports, équipement, matériaux et automobile
- 4 - Bâtiment, travaux publics et environnement
- 5 - Chimie, pharmacie et cosmétique
- 6 - Géologie, mines et métallurgie
- 7 - Agriculture, agro-alimentaire
- 8 - Gestion, économie et finance.

L'association a deux objectifs principaux :

- 1 - promouvoir les échanges économiques, techniques et scientifiques entre les deux pays ;
- 2 - promouvoir en entretenir des relations d'amitié entre sociétaires.

L'AICF offre, ainsi, des services comme la consultation et le conseil technique ; l'organisation de rencontres et de séminaires thématiques ; l'entraide ; un service de traduction, et des actions de renforcement des liens avec la Chine, ainsi que la présentation de candidats répondant aux besoins des entreprises.

Le président actuel, Monsieur Dong Zhengjie, est titulaire d'un doctorat de l'École des Mines de Paris. Il est spécialiste des études de travaux publics.

Ce jeune homme de 37 ans, originaire de la province d'Anhui, nous a indiqué la raison d'être de cette association. Selon lui, les étudiants chinois, après leurs études, se retrouvent dispersés dans toutes les régions de France, d'Europe ou de Chine. Pour ceux qui vivent en France, et ailleurs en Europe, leur isolement diminue leurs performances. Cependant, personne ne sait où trouver un nid quand on en a un besoin personnel. Ce besoin, tout le monde l'a. Il raconte avec fierté comment l'association a présenté des candidats chinois talentueux aux grandes entreprises françaises, voire aux multinationales, telles que ELF ou Renault, etc. La plus grande difficulté est le manque de temps. Les membres de l'association, y compris le président, travaillent tous dans des entreprises différentes. Leurs occupations professionnelles accaparent déjà une grande partie de leur temps. Peu de gens ont assez de temps pour s'occuper de relations sociales. À ce propos, Monsieur Dong explique que l'association ne ressemble pas encore à ce à quoi on rêve, avec un repas chaque semaine et une réception tous les quinze jours, mais il est confiant quant à l'avenir.

L'association organisera à l'avenir davantage de colloques et de séminaires avec ses confrères français et chinois.

MASTÈRE SPÉCIALISÉ EN MODERNISATION INDUSTRIELLE, RECONVERSION ET DÉVELOPPEMENT RÉGIONAL DURABLE

A partir de l'expérience de reconversion industrielle vécue en Lorraine, l'École des Mines de Nancy (EMN) propose, depuis 1993, une formation réunissant des enseignants, des ingénieurs, des économistes, des cadres et dirigeants d'entreprise, des responsables de programmes publics.

Ce Mastère spécialisé a pour finalité d'apporter un enseignement susceptible de répondre aux besoins des entreprises et des pouvoirs publics de pays confrontés aux mutations de leurs industries de base, à la réorientation de leur tissu économique, technique, social, humaine, administratif et à la restructuration de leur environnement.

La principale caractéristique de ce Mastère est d'être conçu en partenariat avec les pays concernés et de s'adapter à leurs réalités et à leurs besoins particuliers. Des accords ont ainsi été passés avec la Pologne, la République Tchèque et, plus récemment, avec la Chine.

Dans ce dernier cas, l'EMN travaille en partenariat avec l'Université Tsinghua à Pékin et la province du Liaoning (50 millions d'habitants, capitale Shenyang), région traditionnellement dominée par les industries lourdes. A ce jour, deux promotions, représentant 50 auditeurs, ont été formées.

Renseignements : EMN - tél / 03 83 56 71 70 - e-mail : dfsep@mines.u-nancy.fr